

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

A'haré
12 Nissan 5784
20 Avril
2024
263

Dvar Torah

A'HARÉ

La Paracha d'A'haré Mot commence par le verset: «Et l'Éternel parla à Moché, après la mort des deux fils d'Aaron lorsqu'ils s'approchèrent de l'Éternel et qu'ils moururent». Le Midrache explique la raison de leur mort par les arguments suivants: Ils avaient pénétré dans le Saint des Saints; ils ne portaient pas les habits sacerdotaux nécessaires pour leur Service; ils n'avaient pas d'enfants; et ils n'étaient pas mariés. Ceci suscite une question: Où est-il fait allusion à ces fautes dans la Thora? Plus encore: comment peut-on supposer que les deux fils d'Aaron, Nadav et Avihou, aient pu se rendre coupables d'un péché? Le Midrache relate que Moché dit à Aaron: «Aaron, mon frère, je savais que le Sanctuaire serait sanctifié par ceux qui sont les bien-aimés et les proches de D-ieu. Maintenant je sais qu'ils (Nadav et Avihou) sont plus grands que toi et moi.» Si c'est ainsi, comment ont-ils pu pécher? Au sens profond, leur «péché» fut d'avoir permis à leur désir de s'attacher à D-ieu d'atteindre une telle intensité qu'ils en moururent: leurs corps ne pouvaient plus contenir leurs âmes. C'est pourquoi la Thora dit: «ils s'approchèrent de D-ieu (avec une telle passion qu') ils moururent». Nadav et Avihou parvinrent à l'extase, mais non au retour. Et c'est cela qui est considéré comme un péché! Car, bien qu'un Juif doive s'élever au-delà de ses préoccupations matérielles, lorsqu'il atteint l'ultime extase de son âme, il doit alors revenir au travail que l'âme doit accomplir dans une existence matérielle. On comprend maintenant la base de chacune des quatre fautes que le Midrache leur attribue: Ils

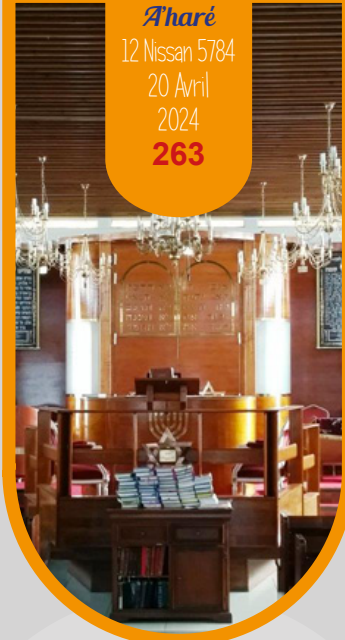
«pénétrèrent dans le Saint des Saints», les profondeurs les plus extrêmes de l'esprit, sans penser à leur retour dans le Monde extérieur. Ils ne «portaient pas les habits (sacerdotaux)»: Leur souci était de se «déshabiller» du Monde et de devenir purement spirituels. Ils avaient abandonné les nécessaires «vêtements» desquels D-ieu a souhaité revêtir le Monde, c'est-à-dire les Mitsvot, qui sanctifient l'environnement matériel. «Ils n'avaient pas d'enfants» et «n'étaient pas mariés». C'est-à-dire qu'ils n'accomplirent pas le Commandement de D-ieu de «croître et multiplier» et faire ainsi venir de nouvelles âmes dans le Monde. Ils firent tout le contraire: ils retirèrent leur propre âme de ce Monde. Toutes leurs fautes découlèrent d'une même erreur: Croire que le Juif s'approche de D-ieu par le retrait du Monde plutôt qu'en s'y investissant. Aussi, au moment de l'année où nous sommes le plus puissamment extraits du Monde – Yom Kippour –, nous commençons la lecture de la Thora par ces versets, pour nous rappeler cet enseignement fondamental: Chaque Juif se trouve parfois réveillé par une intense expérience religieuse – à l'instar de Yom Kippour. Pendant un certain temps, il est extrait de sa routine quotidienne, de ses anxiétés habituelles, et il s'élève intérieurement au-delà des limites de sa pensée ordinaire. C'est à ce moment-là qu'il doit se rappeler que, quelle que soit son expérience spirituelle de ce moment privilégié, il doit la ramener avec lui lorsqu'il revient dans son Monde quotidien, afin d'œuvrer pour la construction de la Demeure divine dans ce bas-Monde.

Collel

Que désigne le mot «זוֹת» Zoth dans le verset de notre Paracha: «בְּזוֹתָּהּ – bé-Zoth (avec cela), Aaron entrera dans le Sanctuaire?»

Le Récit du Chabbat

Rav Reouven Karelenstein a raconté: Un homme est venu trouver le Rav de sa ville et lui a demandé un moyen de combattre l'orgueil. «Va à la synagogue et attends-moi près du pupitre», lui a dit le Rav. «Je suis très occupé pour l'instant. Je me libérerai bientôt pour venir te parler.» Quelques minutes plus tard, un Juif entre chez le Rav pour lui demander conseil. «Les impôts sont venus contrôler mon commerce et me demandent de payer des sommes énormes. Que faire?» «Va à la synagogue», lui a-t-il répondu. «Près du pupitre se trouve un homme qui m'attend. Demande lui conseil.» Cet homme est allé trouver le premier et a commencé à lui raconter ses démêlés avec les impôts. Le premier l'a arrêté



Horaires de Chabbat

Hadlakat N'erot: 20h51

Motsaé Chabbat: 22h06

- 1) Quatre types de personnes doivent particulièrement remercier D-ieu et réciter la bénédiction du Gomel: a. Ceux qui ont voyagé en mer (ים – Yam) et atteint la terre ferme. b. Ceux qui ont traversé un désert (מדבר – Midbar) et sont arrivés en zone habitée. c. Ceux qui ont été malades (יסורים – Yssourim) et ont guéris [totalement]. d. Ceux qui étaient emprisonnés (הבוש – Habouch) et ont été libérés. Une allusion à cela est donnée: «Tout vivant te remerciera»: 'vivant' en hébreu se dit חיים (Haïm), mot qui forme, en hébreu, les initiales des quatre cas mentionnés ci-dessus.
- 2) Celui qui voyage hors de la ville pendant une durée d'au moins soixante-douze minutes a l'obligation de réciter la bénédiction du Gomel, à l'instar de ceux qui traversent le désert. Ceci est valable même si durant le trajet on passe par quelques zones habitées. Dans le cas où on retourne au lieu de départ le jour même, la durée du trajet de retour est cumulée à celle de l'aller pour le compte des 72 minutes. On associe également les trajets effectués de jour et de nuit.
- 3) Ceux qui ont l'habitude de voyager tous les jours, comme les chauffeurs de taxis ou les routiers, réciteront la bénédiction du Gomel de Chabbath en Chabbath. Celui qui prend l'avion doit aussi réciter la bénédiction du Gomel, tel celui qui voyage par la mer.

(D'après le Kitsour Choul'han Aroukh du Rav Ich Maslia'h)

לעילוי נשמות

à Malka Soultana Gold Bat Florence Myriam à 'Hanina Bat Myriam Lumbrozo à Michaël Ben Léa Layani à Matslia'h Ben 'Hanna Toutitou
à Fradji Haï Ben Zouiza Guedj à Meikha Bat Myriam

et lui a dit: «Vous vous trompez. Je ne suis pas le Rav.» «Mais c'est le Rav qui m'a dit de venir vous demander conseil.» Tous deux sont retournés chez le Rav. «Pourquoi m'avez-vous envoyé cet homme?» a demandé le premier. «Aije l'intelligence pour donner des conseils concernant les impôts?» «Vous ne pouvez pas l'aider? Bon, alors retournez m'attendre près du pupitre.» Un homme qui devait marier ses deux filles et n'avait pas un sou vaillant est entré chez le Rav. «Aller à la synagogue», lui dit le Rav. «Il y a un homme debout près du pupitre. Il pourra vous aider.» Le père des deux jeunes filles est allé trouver notre homme et lui a parlé des sommes d'argent dont il avait besoin pour le mariage. «Pourquoi le Rav vous a-t-il envoyé à moi?» Tous deux sont allés voir le Rav, qui a dit: «Ah bon? Vous n'avez pas d'argent pour aider le père à marier ses deux filles? Ah! Alors retournez m'attendre à la synagogue.» Plus tard, un bouché est entré en portant un poumon de vache. Il désirait le faire examiner par le Rav afin qu'il tranche si l'animal était caché. Le Rav l'a envoyé à notre homme près du pupitre. «Comment saurais-je trancher votre question?» S'est étonné l'homme. Tous deux sont retournés chez le Rav. «Je vous prie, mon cher, tranchez cette question», a demandé le Rav. «L'animal est-il Caché selon vous?» «Je n'y connais rien en Cachérou, a répondu l'homme. Je ne sais même pas de quel côté on ouvre le Choul'hane Aroukh!» «D'accord, alors allez m'attendre près du pupitre.» Un cocher est ensuite entré chez le Rav. Sa charrette était enfoncée dans la boue et il avait besoin d'un homme costaud pour l'aider à la dégager. «Pas de problème!» L'a rassuré le Rav. «Va à la synagogue et près du pupitre, tu verras un homme debout. Demande-lui de t'aider.» Une fois de plus, notre homme s'est étonné que le Rav lui adresse des personnes dont il faut régler les problèmes. Il est revenu chez le Rav et lui a confié: «Rabbi, j'ai été opéré récemment et de toute façon, je suis un homme de faible constitution. Comment pourrais-je sortir la charrette de la boue?» «De l'intelligence, vous n'en avez pas. De l'argent, vous n'en avez pas non plus. La loi? Vous ne savez pas de quel côté on ouvre le Choul'hane Aroukh. De la force? Vous avez oublié quand vous en aviez. Et vous chercher un conseil pour combattre l'orgueil?»



La perle du Chabbath

Il est écrit à propos du Service de la Kétoret (encens) de Yom Kippour: «Il (Aaron) remplira l'encensoir de charbons ardents, pris sur l'Autel qui est devant le Seigneur; prendra deux pleines poignées d'aromates [Kétoret] pilés menus, et introduira le tout dans l'enceinte du voile (le «Saint des Saints»). Il jettera la Kétoret sur le feu, devant le Seigneur, de sorte que le nuage de la Kétoret enveloppe le propitiatoire qui abrite le Témoignage (l'Arche Sainte), et qu'il ne meure point» (Vayikra 16, 12-13). Le Talmud [Yoma 53a] apprend aisément de ce texte: «...Il ne doit pas préparer l'encens en dehors (du «Saint des Saints» - c'est-à-dire dans le «Saint», là où est situé l'Autel) avant d'entrer (mais bien à l'intérieur du «Saint des Saints», une fois entré). Ce verset enseigne le contraire de l'idée des Tsédoukine גרויקין (Saducéens - les partisans de la secte fondée par Tsadok, l'un des élèves d'Antigonos l'homme de Sokho - voir Avot 1, 3) disant qu'il faut préparer l'encens dehors puis l'introduire (dans le Saint des Saints)». La Guémara explique que les Tsédoukine se basent sur le verset 2 (du chapitre 16 de Vayikra) pour défendre leur point de vue: «D-ieu dit à Moché: parle à Aaron ton frère, et qu'il ne rentre pas à tout moment dans le Kodech (la partie très sainte du Temple) de l'autre côté du rideau en face du couvercle qui se trouve sur l'Arche pour qu'il ne meure pas, car c'est dans la Nuée que Je Me montrerai sur le couvercle כִּי בְעֵנַן אֲרָאָה עֲלֵי־הַכַּפֹּרֶת (Vayikra 16, 2). Aussi, interprètent-ils le mot כִּי (Ki - «car») comme «seulement» et la lettre נ בְּעֵנַן (BéAnan - «dans la nuée») comme «avec» [voir Maharcha], ce qui conduit à la lecture suivante: «C'est seulement avec la nuée que Je Me montrerai, afin qu'il ne meure pas en entrant dans le «Saint des Saints».» Il ressort donc, selon l'interprétation des Tsédoukine, que le Cohen Gadol ne pouvait entrer dans le «Saint des Saints» que s'il y avait au préalable de la nuée. Aussi, devait-il, indéniablement, préparer la colonne de fumée déjà à l'extérieur du «Saint des Saints», et n'y pénétrer donc qu'avec cette fumée. Cette explication, en flagrante contradiction avec les versets 12 et 13 (cités plus haut), creusa un peu plus le fossé existant entre les Tsédoukine et les docteurs de la Loi. On rapporte dans le Talmud [Yoma 19b]: «Il advint un jour qu'un Cohen Gadol appartenant à la secte des Tsédoukine alluma la Kétoret, selon leur coutume, en dehors du «Saint des Saints». Il en sortit radieux, et en fit part à son père. Celui-ci le réprimanda: 'Bien que nous soyons Tsédoukine, nous respectons les Sages'. 'Comment aurais-je pu renoncer à l'opportunité que j'ai attendue toute ma vie', lui répondit son fils, 'celle d'accomplir la Thora de la manière dont les Tsédoukine l'interprètent?'. Peu de temps s'écoula avant qu'il ne soit trouvé mort sur un monceau d'immondices; des vers lui sortaient des narines. Selon une autre version, il mourut frappé par un ange dès qu'il quitta le «Saint des Saints».» Concernant l'expression: «Car c'est dans la Nuée que Je Me montrerai» du verset 2 (référence des Tsédoukine), Rachi donne deux explications (conformes à l'opinion des Sages): «1) Car toujours je suis visible là-bas dans la colonne de Ma Nuée. Etant donné qu'il y a en ce lieu le dévoilement de Ma présence, fais bien attention de ne pas avoir l'habitude d'y pénétrer facilement! Ceci est le sens premier du verset. 2) Nos Maîtres en donnent l'explication suivante: ne pénètre en ce lieu qu'avec la nuée de la Kétoret, le jour de Yom Kippour.» Ces deux explications de Rachi sont fondamentales. Selon la première, le verset nous dit que D-ieu n'est perceptible dans le «Saint des Saints», qu'à travers Sa Nuée dans laquelle Il dissimule Sa présence. Dans la seconde explication, la Nuée est toute autre. C'est la nuée de la Kétoret que le Cohen Gadol allume le jour de Yom Kippour, dans le «Saint des Saints», et qui s'élève comme une colonne au-dessus du couvercle de l'Arche [voir Yoma 53a]. Pour conclure, rapportons deux illustrations allusives du Service de la Kétoret de Yom Kippour (dans le «Saint des Saints» et non à l'extérieur): 1) Un dirigeant Juif authentique commence par allumer le feu du Service de D-ieu dans son propre cœur. Ensuite seulement, il fait entrer cet enthousiasme dans le cœur des autres. Ses propos sincères qui viennent du cœur entrent nécessairement dans le cœur des autres. Mais un faux dirigeant qui sermonne les autres alors qu'au fond, il est loin de ce qu'il prêche, veut préparer les autres de l'extérieur et ensuite seulement, introduire ses paroles en lui-même. Telle n'est pas la voie des Sages [Divrei Chaarei Haïm]. 2) Les Saducéens de toutes les générations aspirent à introduire des changements et des nouveautés dans le Service divin d'après ce qu'ils voient «au dehors». Ils veulent glaner des réformes à l'extérieur et les introduire dans le sanctuaire d'Israël. Mais les Sages juifs ont toujours lutté contre les réformateurs et les innovateurs et «enseigné le contraire de l'idée des Tsédoukine». Les décrets de nos Sages viennent de «l'intérieur», de la sainteté, de la source juive authentique [Hadrach Véhalouyn]

Réponses

Il est écrit dans notre Paracha: «Avec cela - בִּזְוֹת (BéZot) - Aaron entrera dans le sanctuaire...» (Vayikra 16, 3). La forme indéfinie du mot «Zoth - זאת - Cela» laisse entendre que son interprétation est d'ordre allégorique. [Le Sifté 'Hakhamim fait remarquer que le mot «Zoth - זאת» étant féminin et singulier, il ne peut se référer aux Sacrifices ou aux vêtements sacerdotaux énumérés dans la suite du texte. Cette difficulté suggère donc le commentaire de Rachi.] Rapportons à ce propos quelques commentaires: 1) La valeur numérique des lettres du mot BéZoth בִּזְוֹת est 410, allusion au nombre d'années qu'a duré le premier Beth Hamikdache [Rachi]. Le Sifté 'Hakhamin fait remarquer que l'allusion concerne le premier Temple et non pas le second, car des Grands Prêtres de la stature d'Aaron - oints avec l'huile d'onction - n'ont existé qu'à l'époque du premier Beth Hamikdache. Le 'Hatam Sofer remarque que le mot זֹאת (Zoth), sans la lettre Beth ז בִּזְוֹת, apparaît à la fin du chapitre: «Et ceci זֹאת sera pour vous un décret perpétuel; une fois par an, pour les Béné d'Israël, pour faire expiation de toutes leurs fautes» (Vayikra 16, 34), pour indiquer que seules 408, des 410 ans du Premier Temple, ont apporté l'expiation au Peuple, excluant ainsi, les deux ans et demi de siège qui précéderent la destruction du Temple. Rabbénou Bé'hayé rajoute que le mot au futur יבא (Yavo - entrera) fait allusion au Temple prochainement à venir. Si la Thora fait allusion à la durée limitée du premier Temple, bien avant l'entrée en Erets Israël et les fautes qui vont causer la destruction du Beth Hamikdache, c'est pour signifier qu'une telle éventualité dépend du comportement du Peuple Juif, et que si celui-ci écoute la Voix d'Hachem et ne faute pas, le Temple connaîtra, au-delà de ce temps établi de 410 ans, un renouvellement bénéfique pour l'Eternité [Séfer Hassi'hot 5746]. 2) La valeur numérique du mot «Zoth - זאת - Cela» est égale à 408, nombre qui correspond au total des trois mots Tsom צום (Jeûne), Kol קול (Voix) et Mamone ממונה (Argent) [136 X 3 = 408], allusion, respectivement, aux trois bonnes actions: Téhouva, Téfila et Tsédaka. C'est avec ceci, בִּזְוֹת, que doit s'effectuer le Service de Yom Kippour [Na'hal Kédoumim - voir aussi Mégalé Amoukoth]. 3) Le mot BéZot - בִּזְוֹת totalise la même valeur numérique que le mot Kadoch - קדוש (Saint) [410]. Il fait donc allusion à la rencontre, de tous les summums de la Sainteté, qui avait lieu le jour de Kippour, à l'époque du Temple: Yom Kippour (dans le Temps), le Saint des Saints (dans l'Espace) et le Cohen Gadol (chez les individus). Cette Sainteté est représentée par le nombre dix (comme les dix niveaux de sainteté de la Terre d'Israël), c'est pour cela que l'Ecriture introduit ou accompagne dix sujets liés à la Sainteté, du mot בִּזְוֹת: Le Chabbath, la Mila, la Thora, Jérusalem, les Tribus, Yéhouda, Israël, la Térouma, le Maasser, les Sacrifices. Le mérite de ses Saintetés accompagnait le Cohen Gadol lorsqu'il entrait dans le Sanctuaire [Midrache - voir aussi Ramban, Rabbénou Bé'hayé]. 4) Le jour de Kippour, le Cohen Gadol, afin d'expier les fautes d'Israël, se réfère au «faisceau de Mitsvot» הַכִּיבוֹת שֶׁל מִצְוֹת, accompli par le Peuple Juif et dont il vient présenter le mérite devant Hachem. De cette manière, Israël est assuré de repousser toutes les accusations qui se lèvent contre lui, comme en témoigne le verset 3 du Tehilim 27: «... Que la guerre fasse rage contre moi, c'est en bִּזְוֹת [Zoth] (au faisceau de Mitsvot) que je mets ma confiance» [Midrache] 5) L'année 5408 (1648) du calendrier juif a été annoncée comme étant celle de la Délivrance finale [bien que cette année ait été dépassée depuis plusieurs siècles, cette annonce reste vraie autant qu'incompréhensible et il nous faut attendre la venue du Machia'h pour connaître le sens énigmatique de cette révélation - Béné Issakhar]. Aussi, le Zohar rapporte-t-il de nombreuses preuves, et notamment celle basée sur notre verset: «Avec cela - בִּזְוֹת - Aaron entrera - יבא - dans le sanctuaire...» en faisant remarquer que la valeur numérique du mot זֹאת (Zoth) est 408, allusion à l'année 408 (ת"ח) du sixième millénaire [en l'an 5408, Aaron (le Cohen Gadol) entrera dans le sanctuaire - le troisième Beth Hamikdache]. A noter aussi que [410] Bִּזְוֹת a la même valeur numérique que: אליהו משיח (Eliahou - Machia'h) [52+358], les deux protagonistes de la Délivrance finale: L'annonciateur et l'acteur.